



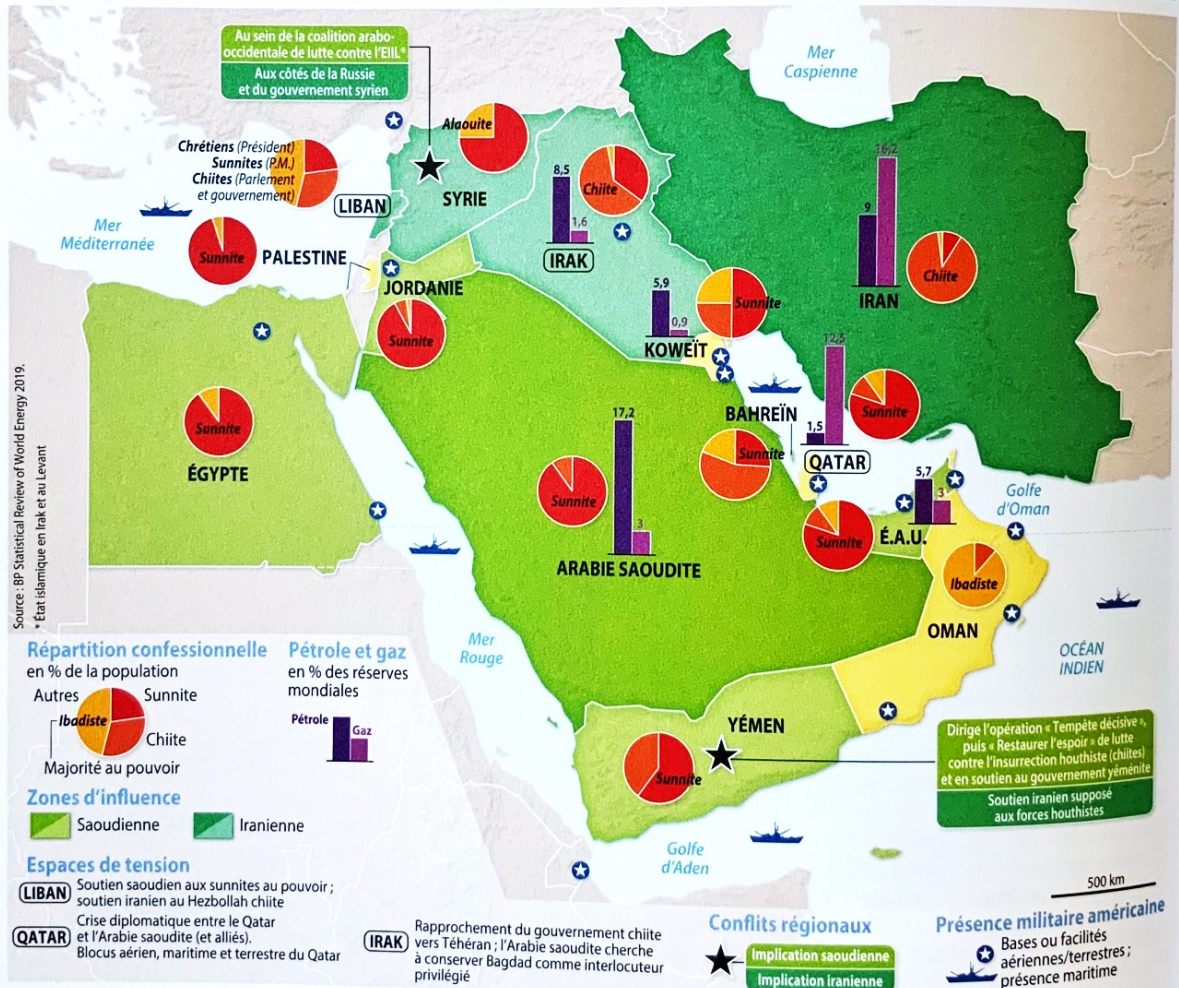
Fiche 4.15

Le duel Iran/Arabie Saoudite

LE DUEL IRAN/ARABIE SAOUDITE

La montée des tensions entre l'Arabie saoudite et l'Iran est certainement l'une des situations les plus dangereuses d'un point de vue stratégique. Elle oppose deux géants régionaux dans une des zones géopolitiques les plus explosives du monde.

QUEL LEADER POUR LE GOLFE ?





L’AFFIRMATION DE L’IRAN

Si la rivalité sunnite-chiite existe, elle n’est pas entièrement structurante de la relation Riyad-Téhéran. Il s’y greffe l’opposition entre une monarchie conservatrice et un régime républicain qui se proclame révolutionnaire, une puissance arabe et une puissance perse, un pays lié aux États-Unis et l’autre entretenant avec ces derniers des relations hostiles depuis 1979.

Depuis l’effacement de l’Irak, ces deux pays sont les plus puissants du Golfe, rivaux dans leur quête du leadership régional. Malgré les liens entre les États-Unis et l’Arabie saoudite, nés du pacte du Quincy signé en 1945 et renouvelé en 2005 – en échange de la garantie d’un pétrole abondant et bon marché, les États-Unis s’engagent à garantir la sécurité du régime saoudien –, Washington avait choisi Téhéran pour être son gendarme régional au début des années 1970. La révolution khomeyniste déboucha sur une forte hostilité entre Téhéran et Washington, un affaiblissement relatif de l’Iran et la perception, dans les pays arabes du Golfe, de la menace d’une exportation de la Révolution par le biais des minorités chiites. Mais la mise au ban de l’Iran rassurait les Saoudiens, l’Irak servant de bouclier des pays arabes contre les appétits de Téhéran. L’affaiblissement de l’Irak après les guerres du Golfe de 1990, l’embargo

décrété contre lui et la guerre de 2003, offrirent un nouvel espace à l’Iran. À partir des années 2000, le monde s’inquiète de l’éventualité de son accès à l’arme nucléaire, qui aurait bouleversé l’équilibre des forces.

LES ANGOISSES SAOUDIENNES

La signature d’un accord en juillet 2015 permettant des inspections du programme iranien afin d’assurer sa non-acquisition de l’arme nucléaire ne satisfaisait pas l’Arabie saoudite, car il permettait à l’Iran une réintégration dans la communauté internationale et une relance économique. Les dirigeants Saoudiens s’inquiétaient également d’un éventuel renversement d’alliance par Barack Obama, les États-Unis ayant moins besoin du pétrole saoudien depuis la découverte sur leur territoire d’importants gisements de gaz et de pétrole de schiste. Ils sont également préoccupés par ce qu’ils perçoivent comme un abandon d’Hosni Moubarak, pourtant fidèle allié des États-Unis, lors de la révolution de 2011. Subiront-ils un jour le même sort ? Les Saoudiens allaient jusqu’à préconiser en secret des frappes américaines sur l’Iran.

Le nouveau et jeune prince héritier d’Arabie saoudite, Mohamed Ben Salman (MBS), voulut donner une tournure plus énergique à la politique

de *containment* de l’Iran, accusant ce dernier d’aider la rébellion houthisite au Yémen.

L’Arabie saoudite lança une vaste offensive au Yémen qui produisit une énorme catastrophe humanitaire. Encouragé par un Donald Trump très hostile à l’Iran, MBS décréta un blocus du Qatar, accusé d’une trop grande proximité avec l’Iran. Il poussa même le Premier ministre libanais à la démission, lorsque ce dernier se rendit à Riyad, lui reprochant de laisser l’Iran gagner du terrain au Liban grâce au Hezbollah. Mais ces initiatives se révélèrent contre-productives. L’Arabie saoudite s’enlise au Yémen ; le Qatar se rapproche encore plus de l’Iran et le sentiment anti-saoudien grandit au Liban.

Les États-Unis interdisent à tout pays d’acheter du pétrole à l’Iran sous peine de sanctions. L’Iran est étranglé économiquement.

À l’été 2019, l’Iran frappe des installations pétrolières saoudiennes. En janvier 2020, un missile américain tue le général Soleimani, chef des Gardiens de la révolution iraniens. On craint un conflit généralisé. L’Iran réplique sur des bases américaines mais sans faire de morts. La tension diminue, chacun ayant sauvé la face.

La peur commune de la menace iranienne produit un rapprochement stratégique inédit entre Riyad et Tel-Aviv.

